

LES KOECHLINS VOUS PARLENT

Bulletin no. 18/ Juin 1987

SOMMAIRE

- La vie de notre Bulletin.
 - Souvenirs de Lucciola PINGET sur son grand-père.
 - Réflexions sur la Franc-maçonnerie.
 - Hommage à Mme Lise KOECHLIN
 - Les KOECHLIN écrivent aussi
 - Thèse de Michel HAU
 - Nouvelles familiales.
-

LA VIE DE NOTRE BULLETIN

Diffusion

Celle ci, qui avait augmenté régulièrement au cours de premières années, reste maintenant à peu près stable, les nouveaux arrivants équilibrant à peu près ceux qui disparaissent.

Il existe cependant un potentiel assez important d'accroissement parmi les jeunes qui ont quitté la maison familiale, sans ressentir encore leur appartenance à une famille beaucoup plus vaste.

Le BK de Décembre 1986, tiré à 230 exemplaires, a été expédié à 108 Kœchlin et 108 descendants de Kœchlin portant un autre nom (je range parmi eux quelques généalogistes, bibliothèques ou entité alsaciennes).

Finances

Je rappelle que, lors du lancement –fin 1978- du Bulletin (qui était alors une expérience), la notion de prix d'abonnement avait été écartée. Si, en effet, ce prix avait été calculé en fonction du prix de revient, même avec une marge, c'était le déficit immédiat, en raison du grand nombre d'abonnés « indifférents » ou seulement négligents.

Si, à l'inverse, le prix d'abonnement était fixé à un niveau trop élevé, il avait un effet dissuasif.

Il avait, donc, été décidé que le BK vivrait des contributions bénévoles de ses « abonnées » et ce système a parfaitement fonctionné jusqu'en Juin 1983, époque à laquelle un déficit est apparu, à la suite du tirage et de l'envoi gratuit du « supplément à la Généalogie 1914-1975 (Filles de Kœchlin) ». Un simple appel dans le BK no. 10 avait procuré plus de 7000 Frs., provenant presque exclusivement de ceux qui « avaient déjà donné ».

Ce fut ensuite le don exceptionnel de Décembre 1983, permettant l'envoi gratuit, à tous les abonnés qui l'ont demandé, du fascicule « portrait de Famille Kœchlin et Tableaux généalogiques » (1) et ensuite la réédition de la Généalogie 1914-1975 (dont le coût n'a été que partiellement couvert par les contributions demandées).

En Décembre 1986, nos finances étaient de nouveau presque tarées; instruit, cependant, par l'expérience de 1983, je me suis adressé presque exclusivement aux abonnées qui n'avaient jamais

rien versé depuis l'origine. L'envoi de 47 lettres d'appel a eu alors très rapidement un résultat dépassant tout ce qui pouvait être espère :

28 repenses (60%) et un total dépassant 13.000 Frs., dont quelques très gros versements (un de 2500 Frs., plusieurs de 1000 Frs.).

J'ai remercié sur le moment tous ces donateurs, mais je leur réitère ici – en votre nom à tous- ces remerciements.

Compte tenu de quelques autres versements, la vie de notre Bulletin est ainsi assuré pour 3 ans au moins (6 numéros).

(1) Ce fascicule a été très apprécié, si l'on en juge par les assez nombreuses lettres reçues. Il reste un stock d'une vingtaine d'exemplaires. Avis à ceux qui ont omis de le demander.

SOUVENIRS DE LUCCIOLA PONGET (2140)
SUR SON GRAND PERE RENE KÆCHLIN (452)

NDLR

Une assez longue notice de notre Généalogie 1914 –1975 est consacrée (p.14 et 15) à René Kœchlin, à son éminente carrière d'Ingénieur et plus particulièrement à son projet de Grand Canal d'Alsace – alimentant huit centrales hydroélectriques entre Bale et Strasbourg. Seule la première étape (Kembs) fut réalisée de son vivant et un article du BK No. 3 à été consacré à la poursuite et à l'achèvement de cette réalisation.

Voilà pour l'Ingénieur...maintenant le grand-père.....

* * *

Enfant, j'ai toujours entendu dire : comme elle ressemble à sa grand'mère ! Son sourire et son regard complices m'amenaient à croire que cela lui faisait plaisir. C'est ainsi que se forment les affinités !

Et c'est avec ma sœur qui lui rappelait sa propre mère, que mon grand-père avait des affinités.

Les chemins étant ainsi tracés, ce n'est que récemment, après le « choc de Kembs » (1) , que j'ai eu envie d'interroger mes souvenirs. Je me rends compte qu'ils sont plutôt rares, limités à l'espace-temps qui nous était imparti, c'est à dire principalement la salle à manger à l'heure des repas, la véranda ou la terrasse du platane à l'heure du thé, et plus rarement, son bureau.

Car bien entendu, c'est autour de ma grand-mère que nous gravitons. C'est elle qui régissait, s'intéressait, cultivait et qui a investi abondamment notre mémoire.

On dit que la mémoire olfactive précède toutes les autres. L'odeur de mon grand-père, quand nous l'embrassions, était un mélange de propre et de confortable – il y avait toujours deux lavabos dans les salles de bains de mes grands-parents ou ils se lavaient séparément et entièrement au savon Yardley – avec une pointe de luxe sensuel qu'il rapportait de ses voyages en Russie, étant seul à utiliser l'eau de toilette « Cuir de Russie », ma grand-mère ne se parfumant pas. Cette odeur confortablement bourgeoise, nous la respirions également aux alentours de la cuisine, ou nous n'avions pas le droit de pénétrer et où mon grand-père avait placé un cordon bleu, Valentine, évitant ainsi la nourriture essentiellement nourrissante de ma grand-mère qui souhaitait toujours nous faire prendre de bonnes joues pour pallier l'alimentation de ma mère qu'elle jugeait trop anticonformiste.

S'il ne nous a pas forcément communiqué son goût des lentilles, des aubergines farcies, du bouilli à l'aigre-doux, mon grand-père nous a appris qu'on pouvait reconnaître et apprécier un mets ou un vin.

Les repas ne commençaient jamais sans le rituel de la prière, assez vite expédiée quand il était préoccupé, c'est ainsi que nous le sentions, toujours absorbé par quelque idée en tête, ou simplement quand il était en appétit. Quelquefois, cependant, la prière durait davantage, se prolongeait dans une sorte de murmure inaudible qui nous faisait ouvrir les yeux pour voir si c'était fini, mais ces fois là il était absorbé par ce qu'il avait à dire, comme à lui même et nous nous apercevions que c'était fini à ses yeux humides. La serviette qu'il coinçait dans son gilet n'essuyait pas seulement les larmes d'émotion ou de rire, mais aussi les poils de sa barbe que les sauces n'épargnaient pas. Et là, un mot italien intraduisible me vient impérativement : sbrodolare, qui suggère tout à la fois la trajectoire du liquide échappant à sa destination et le bruit l'accompagnant !

Mais ça n'était ni dégoûtant, ni choquant. Son naturel nous émerveillait. Il n'était pas coincé dans les bonnes manières.

A l'école on avait déconseillé à ma mère italienne de s'occuper de nos devoirs, de sorte qu'on m'expédiait très souvent chez ma grand-mère, excellente pédagogue, qui à son tour et uniquement pour les fameux problèmes de robinet, m'envoyait dans le bureau de mon grand-père. « C'est tout ce qu'il y a de plus simple par l'algèbre » disait-il et il s'élançait dans une rapide démonstration que je n'osais interrompre. Quand j'arrivais à lui faire comprendre qu'on n'avait pas encore entamé l'algèbre, il répondait : « C'est complètement idiot, c'est imbécile ! ». Et il se mettait, d'abord à haute voix, à chercher la solution arithmétique sur une feuille de papier, puis oubliant sans doute que j'étais là et parlant de plus en plus doucement, il alignait les opérations, grommelait, biffait. A la fin il me disait en me tendant la feuille : « Tu as compris. Naturellement c'est plus long sans l'algèbre ». Je recopiais tout tant bien que mal. Quant à l'école on nous rendait nos devoirs, le résultat était invariablement faux !

Il était tellement absorbé dans ses pensées qu'il perdait de vue ce qui l'entourait. Je me souviens de ma grand-mère entrant dans son petit salon et recevant par la fenêtre ouverte un puissant jet d'eau. Au jardin, mon grand-père oubliait qu'il était en train d'arroser le jasmin. Ou alors il était si concentré sur ce qui l'occupait que son comportement était inattendu. Un jour alors qu'il était installé sur une échelle en train de faire une aquarelle, ma tante lui annonce que le thé était servi. Très surpris, il lui dit « mais qu'as-tu, tu es toute petite ! ».

Ses colères n'étaient jamais méchantes, ni vraiment effrayantes. Il nous courait après, gesticulant avec sa canne qui ne nous atteignait pas. On l'entendait crier : « Vous voilà, grands imbéciles ! » ou, injure suprême « espèce de triple cornichon ! ».

Au commencement du premier hiver de guerre nous étions restés avec mes cousines dans la grande maison de nos vacances.

Ne sachant comment on allait se chauffer, il avait imaginé une presse pour les feuilles mortes. Il y en avait beaucoup avec tous les grands arbres des terrasses. Nous ramassions les feuilles et les entassions dans l'engin qu'il avait combiné. Lui surveillait les travaux. Quelqu'un tournait la manivelle comme pour faire du cidre et il en sortait des jolies petites briquettes qui devaient se consumer lentement et remplaceraient avantageusement le charbon. Calculs et prévisions étaient faits. L'automne suivant nous n'étions plus là et la machine fut reléguée quelques part.

Il aurait fallu pour qu'il s'intéressât à nous que nous nous intéressions à ses multiples dadas, et encore, son intérêt allait à toutes les choses, aux rapports qu'il découvrait entre elles, bien plus qu'aux problèmes philosophiques ou psychologiques que ne lui posaient pas les personnes. Car ses rapports avec les êtres étaient simples et directs, et nous le sentions bien, passaient par le chemin du cœur. De même que le langage, celui du cœur, était le seul qu'il entendait vraiment.

(1) Voir BK No. 15. p.9

REFLEXIONS SUR LA FRANC-MAÇONNERIE A MULHOUSE

Notre cousin Georges SAUERWEIN (719-3) – dont l'un des derniers Bulletins a publié un article – a pris beaucoup d'intérêt à la lecture du Bulletin de la S.I.M consacré à la Franc-maçonnerie à Mulhouse (1) : il nous a fait part de ses réflexions à ce sujet :

1) La liste des membres de la Loge « La Parfaite Harmonie » à l'époque de sa formation (1809) comprenait 3 Schlumberger, 2 Koechlin, 2 Heilmann, 1 Dollfus, 1 Blech, 1 Grosjean, 1 Hartmann, 1 Hofer, 1 Hollweger, 1 Huguenin, 1 Thierry, 1 Vetter (vénérable) 1 Ziegler. Le document mentionnait l'origine (maçonnique) de ces 17 fondateurs qui avaient été initiés, pour la plupart, soit en France, soit à l'Etranger dans les Loges des villes où ils avaient fait leur apprentissage (pour les 2 Kœchlin : Paris et Lyon).

Il est intéressant de rapprocher cette liste de celles des Fondateurs de la Société Industrielle de Mulhouse (S.I.M) en 1825 : 2 Schlumberger, 5 Kœchlin, 2 Heilmann, 2 Dollfus, 2 Schwartz, 1 Blech, 1 Grosjean, 2 Thierry, 1 Meyer, 1 Naegely, 1 Parmentier, 1 Weber, 1 Zuber. Ce rapprochement pourrait faire l'objet de savants commentaires, basés par exemple sur l'appartenance sociale ou professionnelle, l'existence de clans etc....

S'il existe cependant un personnage sur les mérites duquel existe un consensus, c'est Godefroy Engelmann, qui lanca le premier l'idée de la S.I.M. C'est en 1812, alors qu'il était déjà « Chevalier Rose Croix » qu'il proposa à ses « Frères » la fondation, sous les auspices de la Loge, d'une « Société pour l'avancement et l'encouragement des Arts, dont les principaux buts seraient : le développement des Sciences et Techniques les plus diverses, l'information et l'enseignement techniques, la création d'une bibliothèque, des contacts avec d'autres sociétés savantes etc. » (Cette énumération devait rapidement inclure des préoccupations d'ordre social).

L'affaire traîna longtemps, d'abord à cause de la désorganisation économique causé par le déclin de l'Empire et de sa chute, puis par l'occupation militaires des Allies coalisées (jusqu'en 1818, les retombées des conspirations diverses qui n'épargnèrent pas certains Kœchlin, enfin l'hostilité déclarée de la royauté – et de l'Eglise Catholique- à la Franc-maçonnerie. Les passions s'étaient un peu calmées sous Charles X et les affaires reprenant, le projet de Godefroy Engelmann put être mené à bien et la S.I.M créée.

Engelmann était, entre-temps, devenu célèbre à un autre titre : son goût des Arts Graphique le conduisit à s'intéresser aux procédés de reproduction, ce qui l'amena au contact de Senefelder (1772-1834) l'inventeur de la lithographie, dont il introduisit en France le procédé et le perfectionna sous la forme de chromolithographie. Ces activités le conduisirent à voyager, puis à créer à Paris son entreprise, qui devait acquérir une renommée européenne.

(1) Voir l'article du dernier Bulletin

C'est parce qu'il était absent de Mulhouse au moment de la signature de l'acte de fondation de la S.I.M que son nom n'y figure pas (bien qu'il en soit l'initiateur).

2) Je voudrais insister sur l'esprit qui animait ces hommes, dont nous sommes fiers, a des titres divers, de descendre.

De tradition républicaine et protestante depuis la Réforme, il leur était très naturel de contracter, des avant la Révolution, des liens avec ceux des sujets du Roi de France qui, au sein des « Sociétés de pensée » de tous ordres, luttèrent contre l'absolutisme et un cléricisme omnipotent.

N'oublions pas qu'ils ne sont devenus citoyens français qu'en 1798, 11 ans avant la création de la Loge et 27 ans avant celle de la S.I.M. Il était donc assez normal qu'ils aient vu dans l'Empire, libéral sur le plan des idées philosophiques et religieuses, une sorte de consolidation des institutions républicaines, auxquelles ils étaient pourtant très attachés.

Nombre d'entre eux furent, de ce fait, de sincères bonapartistes...et chez certains, cette fidélité se reporta sur le Neveu (ex-carbonaro) et dura même jusqu'à la débâcle de 1870. Mon grand-père Rodolphe Kœchlin (328) professait, lui, un mépris total à l'égard de « Badinguet » (1) et on peut le comprendre si on réalise que la perte de l'Alsace fut le résultat d'une politique présomptueuse.

3) Dans « En Alsace », publié en 1912 par André Lichtenberger (2) j'ai retrouvé ce passage : « La Restauration vit l'Alsace frondeuse et libérale » ; « un Kœchlin par département et l'Alsace serait sauvée » s'écrit La Fayette, louant aussi bien l'esprit d'entreprise que l'ardeur civique du monde industriel mulhousien »

Le contexte de cette citation ne dit pas à quelle occasion précise cette phrase fameuse fut prononcée (3) mais il est bon de rappeler que La Fayette fut l'un des hauts dignitaires de la Franc-maçonnerie et que ses contacts avec le monde anglo-saxon, son rôle dans la guerre d'indépendance américaine, et beaucoup plus tard dans la Révolution de 1830, furent imprégnés de ses rapports avec les loges de diverses obédiences.

4) Je voudrais enfin hasarder une explication à la raréfaction (voisine de l'extinction ?) du nom de Kœchlin Mulhouse.

Citoyens responsables d'une petite république, étroitement alliés à la confédération – oh combien indépendante- des cantons suisses, artisans et commerçants, puis industriels, dépourvus en général de grands domaines agricoles, donc d'attaches terriennes, refusant en tant que Reformes à reconnaître l'autorité d'une Eglise catholique étroitement associée à l'autorité royale, les Mulhousiens devaient – lors de leur rattachement en 1798 à la République Française- naturellement rechercher, dans leur nouvelle patrie, contact et appui auprès des plus surs partisans de l'Etat laïc. Le protestantisme, alors politiquement infirme, ne pouvant pas encore – sauf exception rarissime- s'affirmer en tant que tel, ils se tournèrent vers la Franc-maçonnerie qui les aide à prendre leur place dans le Royaume.

Mais dépourvus d'enracinement foncier suffisant et, à fortiori, de responsabilités « Seigneuriales » à l'égard des populations paysannes, ils ont suivi les voies perpétuellement changeantes d'une évolution industrielle, faite de mutations économiques, de fusions et absorptions etc.. ; voies qui devaient progressivement rendre caduque les structures sociales et politiques de leur vieille cité. Le coup le plus dur porte à la bourgeoisie mulhousienne fut, bien sur, l'Annexion en 1871, éparpillant beaucoup de Kœchlin, avant même que l'évolution industrielle évoquée ci-dessus soit complotée.

Les autres grandes familles de Mulhouse n'ont pas échappé à ce destin (4) qui – après tout- n'est pas vraiment tragique, dans la mesure où les descendants ont su prendre conscience de la valeur de l'héritage spirituel et moral de ces Mulhousiens des générations précédentes, et renouer des liens, grâce notamment au BK, que l'éparpillement géographique et sociologique – avait relâchés.

Georges SAUERWEIN

(1) NDLR . Sobriquet donné à Napoléon III par ses adversaires politiques.

- (2) Livre paru dans la collection « Les Beaux Voyages » de l'édition « Les Arts Graphiques ».
- (3) NDLR. La généalogie de 1914 précise que cette phrase visait Jacques Kœchlin (70) , ardent patriote (voir notice de la généalogie 1914-1975), et vénérable de la « Parfaite Harmonie » (voir l'article précédent).
- (4) NDLR. Il semble cependant que la famille Kœchlin soit actuellement une des moins représentées à Mulhouse parmi les « dynasties » bourgeoises y ayant joué un rôle important avant 1870 – Un historien ou un sociologue pourrait –il le confirmer et en donner des explications ?

HOMMAGE A Mme LISE KÆCHLIN (1) SAINT MORAND EN GRAPHOLOGIE

Souvenirs à propos d'une page d'écriture par une de ses élèves

J'ai devant moi quelques feuillets griffés d'une écriture agile : brouillons d'études, schémas de cours, puis deux lettres signées Lise Kœchlin.

Oserais-je, au-delà de sa mort, lui faire jouer le rôle de l'arroseur arrosé, en tentant, non sans prétention, une étude graphologique sur sa propre écriture ? Elle en sourirait, sans doute, car elle savait allier au sérieux de la réflexion l'humour qui nous ramène au sens du relatif.

S'il faut parler d'écriture « spontanée », c'est ici l'occasion car on ne voit dans ce tracé rien qui soit préparé, recherché, concerté. Foin de cette « persona » dont parlait le grand Jung et pourtant ne nous trompons pas : ce jaillissement graphique n'est pas incontrôlé. Les lettres s'inclinent, se redressent en quête d'une direction qui n'est jamais définitive et témoignant ainsi d'un heureux compromis entre un besoin de lucidité qui suppose distance et froideur et un souci de proximité, sans apprêt ni à priori.

Oui, je fus très émue, le jour où j'ai frappé pour la première fois à sa porte, mais la glace aussitôt rompue, je pris conscience que chez mon professeur, cœur et intelligence allaient toujours de pair. Non sans tension toutefois, une tension qui lui valait son génie « uranien ». Chacun sait, dans les milieux graphologiques, que Saint-Morand fut une novatrice et son souci de dépassement intellectuel fort éloigné de toute vanité mais acharné à promouvoir une science encore balbutiante, la taraudait sans cesse au détriment d'une détente intérieure. Son écriture porte la marque de cette noble impatience. Elle est comme parcourue d'un courant électrique qui la fait vibrer sous nos yeux et se projeter vers un ailleurs, vers une terre à découvrir.

Entre les mots, des blancs qui marquent l'affleurement d'un inconscient fécond, des richesses potentielles. Ce fut une inspirée et son œuvre en témoigne, en particulier ce qui touche, dans les écritures, à l'impact de nos empreintes planétaires. Aidée de son ami Maurice Munzinger, elle a fait là une œuvre de pionnière : « l'écriture et la typologie planétaire », que les milieux graphologiques, tout d'abord réticents, apprécient de plus en plus par son caractère de synthèse.

Mais, revenons à l'écriture, à ce curieux mélange de respiration graphique – les blancs – et de liaisons abusives, car non conformes à la calligraphie puisqu'elles relient deux mots et non deux lettres successives, ce qui est le signe d'un esprit paradoxal.

« Votre écriture est musicale » lui disais-je. « Il y a du rythme, des pauses puis des crescendo véhéments ». L'intéressée m'approuvait, car tout ce qui touchait à sa chère musique lui était sensible et l'évasion qu'elle s'accordait, en jouant du violon, compensait les efforts de recherche logique et combien rigoureuse de son travail graphologique.

Telle était sa double nature, à la fois rationnelle et portée vers l'inexprimable.

Que dire aussi du « trait » comparable, en graphologie à un fluide vital ayant sa vie propre, indépendante des formes et ses modulations multiples. Ici, nous retrouvons sans les appuis divers de la plume, tantôt insistants, tantôt évanescents, le riche clavier sensible du personnage : une virilité mentale ideniable assortie d'une intuition et d'une finesse toutes féminines.

Quant au dessin des lettres, il est simplifié, décané, malmené souvent par le déroulement trop rapide du tracé : on devine que la pensée devançait constamment le mouvement des doigts. Les

majuscules, toutefois, sont structurées avec application et nous voyons là le désir de garder des jalons solides, tant que la démarche intellectuelle que dans la vie normale.

Une graphologue de première ordre : Mme Lise Kœchlin, mais aussi une grande dame.

Je ne sais si cette esquisse correspond à l'image qu'ont gardé d'elle ses proches et ses amis. Pour ma part, elle s'accorde à mon souvenir et, au delà su souvenir, à cette présence, sans corps, qui m'accueille toujours rue Vaneau.

S. BORIE

Ci-dessous : Echantillon de l'écriture de Mme Lise Kœchlin

(1) Mme Andrée Kœchlin- Sandoz (465-1), dont le BK n.2 (Juin 1979) avait déjà mentionné la notoriété comme graphologue.

LES KOECHLINS ECRIVENT AUSSI.....

Le dernier Bulletin contenait une liste des Kœchlin artistes (tirée d'un Répertoire en cours de publication chez Oberlin).

Il y a aussi, bien entendu, des écrivains parmi nous, et les Editions du Cercle de la Librairie en donnent une liste, reproduite ci-dessus. (NB : Il s'agit de livres disponibles en 1984, c'est à dire seulement relativement récents).

Les auteurs ont été, dans la mesure du possible, identifiés par leur numéro généalogique.

EDITIONS DU CERCLE DE LA LIBRAIRIE : Livres disponibles en 1984

KOECHLIN B.

Les VEZO du Sud Ouest de Madagascar. Contribution à l'étude de l'eco-système de semi-nomades marins -1975- Ecole des Hautes Etudes et Sciences Sociales (cahier de l'Homme 15) et Mouton de Gruyter - 94,00 Frs.

KOECHLIN Charles (371)

- CORRESPONDANCE, 1982, 165p. Richard MASSE - 140,00 Frs.
- DEBUSSY, 1960 - LANORE-LAURENS - 35,00 Frs.
- GABRIEL FAURE, 1983 -AUJOURD'HUI- 81,00 Frs.

KOECHLIN Henri-François (2043)

- L'ASPECT JURIDIQUE DES RELATIONS DE TRAVAIL ET SA PORTEE PRATIQUE 1972 -Ed. LGDJ- 86,00 Frs.
- LE DROIT DE LA FORMATION CONTINUE, 1978, mise a jour 1980. Ed. LGDJ - 110,00 Frs.
- LA RESPONSABILITE DE L'ETAT EN DEHORS DES CONTRATS DE L'AN 8 A 1873, 1957 -LGDJ- 44,00 Frs.

KOECHLIN Henri (451-4)

- ET MON AME , DOCTEUR , 1979 -Ed MATZE - 18,00 Frs.
- MEMOIRES 1978, l'Age d'Homme - 55,00 Frs.

KOECHLIN J.

- FLORE ET VEGETATION DE MADAGASCAR, 1974 CRAMER - 250,00 Frs.

KOECHLINS Jean, PEBAYLE Raymond et NAKAGAWARA Yoshija

- Le Bassin Moyen du Parana Brésilien - l'Homme et son Milieu - 1978 -CEGET- 35,00 Frs.

KOECHLIN Lionel (3007)

- ALBERT ET CACHOU VONT AU CIRQUE, 1981 - HACHETTE43,00 Frs.
- L'ALPHABET D'ALBERT, 1979 - JANNINK32,00 Frs.
- MEMOIRES D'UN COLONEL JARDINIER, FLAMMARION.....30,75 Frs.
- LES MUSICIENS DE LA NOCE, 1973 - FLAMMARION.....30,75 Frs.
- LES TROIS BALEINES BLEUES - HACHETTE43,00 Frs.

KOECHLIN R

- LES GLACIERS ET LEUR MECANISME, 1944 - GRIFFON.....90,00 Frs.

KÆCHLIN Raymond (712)

- LES ICOIRES COTHIQUES FRANÇAIS, 1968 - F. de NOBEL.....750,00 Frs.

KÆCHLIN Raymond (712) et MARQUET DE VASSELOT J.J

- La Sculpture a Troyes et en Champagne Méridionale au 16eme siècle. 1966 – F. de NOBELE – 300,00 Frs.

KÆCHLIN de BIZEMONT Dorothée (3105)

- L'ASTROLOGIE KARMIQUE, 1983, R. LAFFONT.....98,00 Frs.
- GUIDE DE L'ANTICONSOMMATEUR,
Seghers-Laffont.....69,00 Frs.
Hachette Poche Pratique.....19,00 Frs
- MEDECINES DOUCES POUR VOS ENFANTS, 1982 – Le Rocher..70,00 Frs.
- LE PENDULE , 1ere Leçon de Radiesthésie, 1982 – SOLAR.....25,00 Frs.
- Petit Guide des Rivages, 1974 – FLEURUS.....31,00 Frs.
- L'UNIVERS D'EDGAR CAYCE, 1986 – R. LAFFONT.....92,00 Frs.
- Les Bons Astraux Mariages, 1987 – GARANCIERE60,00 Frs.

KÆCHLIN – SCHWARTZ Vidiane (2004)

- NOGENT LE ROTROU EN CARTES POSTALES, ILLUSTRATION EUROPEENNE-
ZALTBOMMER.....45,00 Frs.

La même et Elisabeth Gautier-Desvaux :

- Noël du Perche – Ed Gautier-Desvaux, 1977 – 100 Frs

UN OUVRAGE IMPORTANT POUR CEUX QU'INTERESSE L'HISTOIRE DE NOTRE FAMILLE

Les lecteurs du Bulletin avaient certainement lu avec beaucoup d'intérêt l'étude de Michel HU « Les Kœchlin – plus de 2 siècles d'initiatives industrielles » (BK n. 10 - Juin 1983 et 11 Décembre 1083). Réalisé à la demande d'un de nos cousins balois, cette étude était en fait tirée des travaux préparatoires d'une thèse de doctorat que Michel HAU a brillamment soutenue en Mai 1985 à l'Université de Nanterre.

Cette thèse est actuellement en cours d'impression et sera publiée prochainement sous le titre « L'industrialisation de l'Alsace 1803-1930 » (550 pages).

Michel HAU est ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure de Saint Cloud, diplômé de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris, agrégé et docteur d'Etat en Histoire, Maître de conférence à l'Université de Strasbourg II.

Voici ce que dit la notice :

« A travers l'analyse de toutes les statistiques disponibles sur les prix, les productions, les transports, les salaires et les mouvements de capitaux, cet ouvrage met en relief les facteurs de la vigoureuse poussée industrielle qu'a connu l'Alsace au XIXieme siècle.

Il constitue une étude de référence sur le phénomène de l'industrialisation et se signale :

- Par l'ampleur de sa documentation, tirée des archives nationales, départementales, professionnelles ou privées, et concrétisée par plus de 1500 renvois bibliographiques ;
- Par le volume des informations fournies à travers 97 tableaux statistiques, 27 cartes ou graphiques et deux index réunissant 1360 noms propres ;
- Par l'utilisation poussée des méthodes quantitatives (notamment le calcul d'un indice du produit agricole et industriel régional à partir du début du XIX ieme siècle ;
- Par la diversité de ses perspectives, tout à tour économiques, géographiques, politiques et sociologiques ;
- Par la reconstitution inédite de 14 tableaux généalogiques révélant la persistance de vocations d'entrepreneurs ou de scientifiques sur plus de six générations dans quelques familles bourgeoises alsaciennes (Dollfus, Kœchlin, Mieg, Schlumberger etc....) ;
- Par la nouveauté des hypothèses qu'il met en avant pour expliquer les disparités de croissance industrielle à long terme entre les régions ou entre pays. »

L'auteur me précise que la part importante prise par notre famille dans l'industrialisation de l'Alsace ressort notamment du nombre de Kœchlin cites dans l'ouvrage : 73.

L'ouvrage peut être souscrit jusqu'au 31 Août 1987 auprès de l'Association des Publications près les Universités de Strasbourg, 22 rue Descartes –67084 STRASBOURG CEDEX, au prix de 260 Frs, franc de port. Apres le 31 Août, le prix passera à 380 Frs + frais de port.

